

En visitant ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies afin de vous proposer les meilleurs services possibles.

J'ai compris !

Le président de la ligue des imams de Belgique en conférence à Uckange

Écrit par [Rédaction](#)



Mohamed Toujani est l'imam de la mosquée Al Khalil à Bruxelles

Photo Le Républicain Lorrain

Mohamed Toujani, président de la Ligue des imams de Belgique, est intervenu au séminaire organisé par le Conseil lorrain des imams à Uckange. Après les attentats de Bruxelles, il est revenu sur le phénomène de radicalisation.

Le Conseil lorrain des imams, aumôniers et prédicateurs (Cliap) organisait un séminaire hier. Objectif : structurer le travail des imams. Pour le président Mohamed Hicham Joudat, ce travail en amont permet de se protéger d'un discours radical.

Nous reproduisons ci-dessous les articles que le Républicain Lorrain a consacré à cet événement.

Il suffit de cliquer sur les images pour les agrandir.

Mardi 29 Mars 2016

Moselle Nord Actu

■ RELIGION

les imams de lorraine réunis à uckange

« Éduquer pour prévenir la radicalisation »

Le Conseil lorrain des imams, aumôniers et prédicateurs (Cliap) organisait un séminaire hier. Objectif : structurer le travail des imams. Pour le président Mohamed Hicham Joudat, ce travail en amont permet de se protéger d'un discours radical.



Pourquoi organiser cette série de séminaires ? Mohamed HICHAM JOUDAT : « Il y a un vide, en Lorraine, en matière de formation continue des imams. Aucun cadre ne leur permet de se réunir, s'organiser, s'entraider. Le Cliap, créé en 2014, comble ce vide en structurant le travail des ministres du culte. Il faut savoir que beaucoup d'imams viennent d'autres pays que la France. Les problématiques y sont différentes, d'où la nécessité de faire le lien entre les textes et le contexte en délivrant un message adapté. Sans cela, les imams prêchent loin des besoins réels et l'efficacité de leur discours est limitée. En fait, le Cliap s'attache à donner aux imams, aumôniers et prédicateurs une orientation. »

Le phénomène de radicalisation occupe l'actualité. En sentez-vous les signes en Moselle ?

« Quelques filles et garçons sont partis faire le djihad en Syrie. Le problème, c'est qu'on le sait trop tard, quand ils sont partis ou lorsqu'ils se font arrêter. C'est un danger, certes, mais c'est un pourcentage minime. Ces jeunes ne côtoient pas les mosquées de la région, où l'on enseigne l'islam de la tolérance. Un jeune attaché à une mosquée, qui reçoit une bonne éducation, est protégé. Mais s'il est seul, fait son propre cheminement, alors il



Mohamed Hicham Joudat : « Le but des gens qui commettent des attentats, c'est de créer du conflit entre les communautés. C'est le piège. Au Cliap, on s'interroge sur la manière d'apaiser le climat ». Photos FERRI HECKLER

peut devenir la proie de manipulateurs qui jouent sur leur naïveté et une certaine fragilité. »

Comment l'expliquez-vous ?

« Le dimat international (Syrie, Palestine), avec des guerres exploitées par des gens qui demandent un engagement pour aider les personnes "méprisées" dans les pays musulmans. Mais on ne règle pas ces problèmes extrêmement complexes avec un engagement en Syrie ! Dans les prisons françaises, - je suis également aumônier de prison -, on observe 0,02 % de radicalisation. La majorité absolue des détenus en est bien loin. Pour nous, la prévention et l'éducation protègent de la radicalisation. C'est ce travail réalisé en amont qui permet de limiter les discours radicaux. »

On parle de canaux de diffusion d'un discours radical plus pernicieux : des approches via les jeux en réseau, les clubs de foot, en Moselle notamment...

« Il faut éviter l'amalgame entre radicalisation violente et pratique stricte de la religion. Certains signes (se laisser pousser la barbe, être particulièrement attentif à

son hygiène, manger hallal) ne sont parfois que les signes d'un cheminement spirituel. Un jeune en voie de radicalisation est dans une démarche de retrait d'une société, société qu'il veut combattre. Donc, il ne fréquente pas un club et boycotte les mosquées et les imams. Par ailleurs, il me semble que dans un contexte post-attentats, des personnes peuvent être fichées "S" un peu abusivement, ou en tout cas, avant que l'on puisse prouver le contraire. Ces personnes, je les retrouve parfois en prison pour m'apercevoir qu'il n'en est rien. Le climat de peur exacerbe tout ça et gonfle les statistiques. »

Quelles sont les solutions et est-ce aux imams de faire "la police" pour limiter les risques ?

« Chacun est concerné. Le dialogue interreligieux est important, en prison également. Au Cliap, on est en train de créer un site Internet pour répondre aux questions théologiques. La nature a horreur du vide : si le culte n'est pas structuré, c'est la porte ouverte aux dérives. »

Propos recueillis par Joan MOÏSE.

À lire également en pages Région.

Mardi 29 Mars 2016

Région

■ SOCIÉTÉ

le président de la ligue des imams de Belgique à Uckange

« C'est tout un contexte qui provoque la radicalisation »

Mohamed Toujgani, président de la Ligue des imams de Belgique, est intervenu au séminaire organisé par le conseil lorrain des imams à Uckange. Après les attentats de Bruxelles, il revient sur le phénomène de radicalisation.

Quelle est la raison de votre venue à Uckange ? Les événements à Bruxelles ont dû teinter votre discours...

Mohamed TOUJGANI, président de la Ligue des imams de Belgique : « L'organisation de cette rencontre et mon intervention étaient prévues bien avant les attentats de Bruxelles. Il s'agissait pour moi d'aborder la préparation et la présentation du prêche du vendredi. Le contexte actuel nous pousse à inciter les imams à mieux se former, pour essayer d'être plus ouverts à la société, de mieux traiter les questions de radicalisation. C'est l'autre thème de ce séminaire. »

À l'occasion de la Journée nationale contre le terro-



chologique et social, qui renvoient à un sentiment de marginalisation, d'exclusion. Ceux qui embrigadent ces jeunes exploitent le jeu politique dans le monde en leur donnant l'illusion d'une utopie. »

Dans ce contexte tendu, le danger n'est-il pas dans le repli communautaire ?

« Les personnes qui perpétuent ces crimes ne font pas la différence entre les communautés. Ils tuent aveuglément. Je crois qu'au contraire, c'est une grande opportunité pour s'ouvrir davantage. »

Quels sont les leviers pour éviter les dérives ?

« Tout le monde doit mutualiser ses efforts pour mieux répondre à cette problématique : organisations religieuses, politiques, éducateurs, aumôniers, psychologues, sociolo-

risme, vendredi 25 mars, les imams étaient appelés à lire un sermon commun. Quelles en étaient les grandes lignes ?

« Il s'agissait d'un sermon unique ayant vocation à être lu dans toutes les mosquées. Le texte insistait sur la condamnation ferme et sans équivoque de ces événements, notre refus de toute forme de radicalisme, de fanatisme et de terrorisme. Au-delà des condoléances aux personnes victimes de toutes nationalités, il posait cette question : comment faire revivre le "vivre-ensemble", faire en sorte que toutes les sensibilités religieuses puissent collaborer ? »

Dans ce contexte, est-il plus compliqué d'être imam aujourd'hui ?



Mohamed Toujani est l'imam de la mosquée Al Khalil à Bruxelles:
« C'est de la responsabilité de tous, musulmans et non-musulmans, de diluer amalgames et préjugés. C'est également le rôle des médias. »

Photo Pierre HECKLER

« La mission des imams a toujours été très difficile. Après les récents événements à Bruxelles, il est essentiel que la société civile et les autorités collaborent pour aider à contenir cette pensée très dangereuse du radicalisme. Nous sommes tous ciblés. Les personnes qui commettent ce genre de crime ne viennent pas dans les mosquées pour écou-

ter et canaliser leur pensée. »

Quels sont les germes, selon vous, de ce phénomène de radicalisation ?

« Les jeunes embrigadés ont grandi ici, ont fréquenté les écoles de la République. Il ne faut pas penser que c'est l'appartenance à une religion ou une croyance en particulier qui génère les dérives. C'est tout un environnement qui

provoque, un jour, la bascule : une mauvaise compréhension de l'islam, l'éloignement du périmètre des mosquées, qui sont les lieux de transmission de la connaissance de l'islam authentique. Ces personnes tirent l'enseignement de leur islam à travers internet ou d'autres canaux qu'on ne peut pas maîtriser. Et puis il y a d'autres raisons, d'ordres psy-

gues... Il faut trouver un programme unique, en fonction de sa spécialisation et de son périmètre de connaissance, pour comprendre les raisons qui poussent ces jeunes à se radicaliser. Le mieux, c'est de remplir le vide et de ne pas laisser une jeunesse s'y engouffrer. »

Quel message délivreriez-vous à un jeune tenté par la radicalisation ?

« Dieu a créé la vie humaine. Elle est sacrée et on doit préserver la nôtre autant que celle des autres. Nous devons être des éléments positifs dans cette société, des éléments de construction et non de destruction. »

Propos recueillis par Joan MOISE.

Tweeter

J'aime Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

